

August Wilhelm von Schlegel an Auguste Louis de Staël-Holstein

Bonn, 14.02.1823 bis 15.02.1823

<i>Bibliographische Angabe</i>	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. 21969, S. 408–410.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-20/briefid/2835 .

Bonn 14 fevr 1823

envoyé le 15 fevr.

Cher Auguste, je me jette à vos pieds – ma negligence a été inouïe, et je ne sais pas comment la réparer. Votre théâtre étranger marche si vite que la traduction de *Götz de Berlichingen* est peut-être déjà imprimée – dans ce cas-là l'autobiographie du héros que je me suis enfin procurée, ne vous seroit plus d'aucune utilité. Mandez-moi ce qui en est – si vous la voulez je vous l'enverrai aussi-tôt sous bandes, ce n'est qu'un tout petit volume de quinze feuilles.

Ce n'est que lorsque vous me chargez d'une commission que mes lettres peuvent avoir quelque valeur pour vous – car du reste je n'ai rien d'intéressant à écrire – ma vie est paisiblement monotone – je me lève et je me couche, dans l'intervalle j'étudie – voilà l'histoire de chaque jour. Je v[i]eillis, mais non pas sous le rapport de l'activité intellectuelle – seulement quand je pense à la brièveté de la vie humaine, il me prend une inquiétude de ne pouvoir exécuter que la moindre partie de tout ce que je projette en fait de travaux savans. Ce seroit vraiment dommage de voir enterrer avec moi tant de bonnes étymologies.

Au reste je suis assez bien portant, et quoique je ne puisse pas me flatter d'être entièrement quitte d'un mal qui m'a tourmenté depuis nombre d'années, je ne m'en ressens guère. Je jouis d'une grande sérénité, et quand je vais dans la société, ce qui n'arrive que rarement, je suis toujours disposé à jaser et à plaisanter.

Parlez-moi de notre cher *Alfonse*. Votre sœur me mande qu'il apprend le Latin – fait-il des progrès? Ne lui faites-vous pas enseigner la géométrie et le dessin linéaire? Les langues et les mathématiques, c'est la base de tout le reste – en ce point je suis d'accord avec le système Anglois. Je voudrois bien pouvoir contribuer un peu au developpement de ses heureuses dispositions.

J'ai écrit à *M. De la Ville Le Roulx* en envoyant un mandat à ma nièce, et je l'ai prié de me transmettre notre compte courant de l'année – mais je ne l'ai pas encore reçu. Auriez-vous la bonté de lui rappeler cela? Il m'importe d'avoir ce compte au plutôt pour voir où j'en suis.

Il se peut qu'il me faille déménager de la maison commode que j'ai habitée depuis plus de quatre ans. Le propriétaire, accablé de dettes sera forcé de la vendre – il me l'a déjà offerte. Mais c'est une propriété qui ne sauroit me convenir; il y a une seconde petite maison dans la cour et un grand jardin. Cependant je tiens beaucoup à être bien logé – c'est une jouissance de tous les momens – et il sera difficile de trouver ici une maison à louer qui me convienne. Depuis que notre université est établie ici, les loyers non seulement ont rencheri de beaucoup, mais les bons appartemens sont tous occupés. J'ai presque envie de bâtir une maison, hors des portes de cette petite ville et dans un emplacement où je pourrois jouir de l'aspect de ce pays délicieux. Le gouvernement me donneroit une belle place, avec cour et jardin, et me feroit d'autres avantages considérables – l'on m'assure que les matériaux et la main d'œuvre ne sont pas chers en ce moment. Qu'en pensez vous? Cela a pour moi l'attrait de la nouveauté – j'aurai fait des livres et aussi bâti une maison – que j'habiterai aussi long-temps que le bon Dieu veut le permettre – ensuite d'autres après moi.

J'espère que mon argent est toujours en sûreté chez *MM. Cazenove*? Je ne leur ai pas écrit depuis un temps infini, parce que je n'avois pas de dispositions à faire. Il me seroit commode de laisser cet argent là pour pouvoir en prendre l'été prochain lorsque je serai en Angleterre.

J'ai eu le bonheur de former un écolier dans le Sanscrit qui a fait des progrès prodigieux dans l'espace de neuf mois, et qui dans la suite pourra m'aider dans mes travaux. Je l'ai préalablement recommandé à notre ministère pour une bourse de voyage et l'on m'a donné les meilleures espérances en sa faveur. Ne pourriez vous pas me donner des nouvelles de *Mr. Fauriel*? Depuis la perte qu'il a faite il a gardé absolument le silence, et je ne sais pas même s'il est à Paris.

Ne me tenez pas rancune de mon long silence, je vous en supplie, et écrivez moi quelques bonnes

lignes. Votre sœur ne me dit pas, si vous pourriez me donner une petite chambre dans votre vaste palais dans le cas que je vinsse à Paris vers Paques – je jouirais bien mieux de votre société.

Adieu – mille tendres amitiés.

Je vous prie d'exprimer à Madame de Ste. Aulaire ma très vive reconnaissance des bontés qu'elle a eu pour ma nièce.

Ce sont des diables de gens, ces Espagnols, de jeter comme-ça le gand à toute l'Europe sans calculer leurs ressources! Croyez vous qu'il arrivera ce que Malherbe chante parmi les hauts faits de Marie de Médicis:

Et l'Espagnol, prodige merveilleux!

Cesse d'être orgueilleux.

Il paroît du moins que ce sera tout le contraire de ce qui est dit dans la première moitié de cette strophe: „A leur odeur“ – à l'odeur des lys –

À leur odeur l'Anglois se relâchant

Notre amitié va recherchant –

Namen

Brogie, Albertine Ida Gustavine de

Buttlar, Augusta von

Condorcet, Marie-Louise-Sophie de Grouchy de

Delaville le Roulx, Joseph

Fauriel, Claude C.

Lassen, Christian

Malherbe, François de

Maria, Frankreich, Königin

Rocca, Louis Alphonse de

Sainte-Aulaire, Victorine de

Vom Stein Zum Altenstein, Karl

Körperschaften

Cazenove & Co. (London)

Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn

Orte

Bonn

Paris

Werke

Berlichingen, Götz von: Lebens-Beschreibung Herrn Gözens von Berlichingen, zugenannt mit der Eisernen Hand

Chefs-d'œuvre de théâtres étrangers

Goethe, Johann Wolfgang von: Götz von Berlichingen

Malherbe, François de: A la Rheine, Mère du roi, pendant sa régence